

**FRANCALOSSU**  
**Ou l'épique équipée**

**Christian MAÏNI**  
**Campu Stelle**  
**Route de Tamarone**  
**20248 MACINAGGIO**  
**Tel / 04.95.35.49.21 / 06.24.63.91.87**  
**[campu.stelle@wanadoo.fr](mailto:campu.stelle@wanadoo.fr)**

**FRANCALOSSU ?**

**tuttu ciò ch'ellu **hà** si lu mette adossu...**

**L'EPOUVANTAIL ?**

**tout ce qu'il possède lui sert de chandail...**

**Il est un essentiel chez celui qui ne cesse de parler,  
Il faut l'écouter se taire...**

**Le juste c'est le juste, celui qui engrosse assume les gosses, comme ça j'ai dit à ma demi-sœur et à ma mère. C'est vrai ou c'est pas vrai ?**

**Dans la vie, il faut faire des choix, regarde, moi j'ai choisi de rester au village à Barcaggio, hè, toute manière où j'allais aller ? ailleurs c'est pas bien, que des pays perdus sans âmes ni chrétiens, des pays sans mer pleins de gens de peu de foi, des vauriens des scréancés qui savent même pas de qui ils en sont.**

**Hue tsa bruuuca.**

**Et puis moi, j'ai pas appris, l'école ça me plaisait pas tant, alors j'ai fait le cantonnier de la pieve , personne pour m'emmerder à me dire de pas aller ni de droite et ni de gauche, le maire de la commune c'est mon cousin alors !**

**Il a fait les écoles à la capitale à Bastia, un malappris qui ne comprend rien à rien. ô chose, tu m'écoutes ? que tu sois mangé par les rats... Ouais, le maire, je ne suis pas toujours de consentement avec lui, il a pas intérêt à me dire le ci et le là pourquoi moi je vais et je le frappe... je suis son aîné ou non ,ha ,et puis lui, sans moi, la Mairie ...**

tintin... pour manier l'écharpe et le tampon, il faut savoir frauder aux élections ! à moi ça me plaît la politique ! parce que la politique c'est la vie de lassité, il faut forcer les autres à voter pareil que moi je veux, par tous les moyens possibles et des fois c'est difficultueux pour certains décervelés qui rechignent à nous donner la procuration pour qu'on aie une bonne démocratie... qu'est ce que je voulais dire, ouais le maire faut pas qui croive que je vais tout faire tout seul, à balayer, à salubrifier publiquement et communalement la route et les ruelles du villages, alors j'ai fait embaucher Antò et son ânesse, tous les deux fonctionnaires communaux, hein Antò ? avec fiche de paie et tout, même pour la bête ! mais l'âne est seul à savoir où le bât blesse...

Ô toi le chose, tu connais pas Antò Cannò ? le fils de Batti u Ladru ! bon c'est pas une lumière, un peu le fou du village, mais il est brave... sa seule humanité c'est d'aimer les bêtes, regarde c'est sur son ânesse que tu es ficelé, là ! il a pris une femelle parce que les mâles, ils arrêtent pas de braire, tous obsédés de la chose. Mais les femelles c'est des têtes de mules, pour les faire avancer il faut le cric ou les coups de pied dans le ventre. Remarque, nous on est jamais très pressés pour aller à quelque part... alors ...

A moi Antò il me parle pas trop mais à l'âne oui, si tu l'entends ! de ces discours ! hue...hoo...trrrrr...heeuu... tchia...brucca...tèèè et des fois quand l'animal le tourne en bourrique, alors là il lui vient le sang chaud...la scimesca il lui vient...bò...

Faut l'entendre ! c'est des grandes phrases du style christacciuôsumeracciadimerdafiglioladiunaloviagoba, hi

hi què vedette celui là ; des fois faut bien qu'il s'exprime hein ! ?

Il a eu un chien aussi dans les temps, un chien sans race, un bâtard, de ceux qui ressemblent à rien. Lui il disait que c'était un bobsleigh, ou je sais pas quoi, enfin, de ces races tu-m'as-compris, qu'on croit qu'il suffit qu'elles viennent de loin pour qu'elles soient bien et qu'elles mordent à tous les râteliers... tu parles !...ô Antò ton cerveau oui !!!

Il l'avait appelé Youyourintintin, hein Antò ? ho , tu écoutes toi l'uniforme? fils de maquerelle, ou je t'en fous une, oui...alors oui, un jour, un boutonneux du village du style tu sais - avec le peigne, fabriqué avec les cornes de son père, qui dépasse de la poche arrière de son patalonlon - un mécréant tu vois, un mauvais sujet ! il lui dit sur le ton de la macagne : c'est Rintintin qu'il faut dire, pas Youyourinitintin ! mais à lui ça lui a pas plu, parce qu'à lui, ça lui plaisait de dire Youyourintintin - le nom c'est le nom scuse !- et que ça suffisait, alors il a voulu lâcher l'animal sur le morveux, « Youyourintintin mords-le », on aurait dit un chef des armées napoléoniennes lançant l'assaut fatal avec son balai de bruyère pour épée, mais le chien il a eu peur et il s'est couché la queue entre les jambes à ses pattes.

Ho ! il est resté mal, à la rise du monde entier sur la place du village.

Ô mà ! on a entendu une déflagration, un bruit inhumain, un pet tonitruant, il a sorti sa vendetta et il a couru - à tavuletta - après le jeune jusqu'à Tollare dans le bruit et la fureur, dans les pets et dans l'odeur, que ça a été une

histoire que tu-m'as-compris ! un vrai pare-prends-et-tiens ! babè !

C'est depuis ce jour qu'on l'appelle Antò Cannò, comme un canon. Quand il est contrarié ou en colère, il lui vient la flatulence facile et incontrôlée, tout transite par ses intestins, il a des réactions chimiques qui se passent là dedans sa panse que ça en est un tremblement de terre infectionneux, une affaire et un tazzu fumant de l'autre monde, et alors il faut bien qu'il se spurge. Montre lui Antò, allez vas-y, fais pas ta tête, ô bestiasse que tu es, allez même un silencieux, juste pour lui faire voir les effluves.

Hum beu, Què phénomène que tu es !

Depuis, son chien est mort, tué par la chatte de la femme d'un pêcheur, les chattes elles perdent le poil mais pas le vice ! et après avoir attrapé cette chatte assassine, qu'est-ce qu'on pouvait faire d'une bête pareille, à part l'emmurer vivante...

Et toi crétin des îles, bâtard vergogneux, disgracié, scomunié, tout ça c'est de ta faute, en plus tu n'arrêtes pas de geindre...Pire pour toi... Tu vas me dire, avec ce que je t'ai foutu dans ton sac-à-morves, c'est normal ; quand on a le mal de dents, il faut le bien dehors ou un clou de girofle pour le faire passer. C'est connu ...

Heureusement que je t'ai mis un bâillon sur la bouche, sinon on t'entendrait pleurer ton père que tu ameuterais tous les uniformes qui sont après nous . Hue ...

Moi ce que je dis c'est qu'il y a des choses, faut pas faire, exemple engrosser ma sœur Francesca! Ici c'est pas comme là-bas ! Tu te crois tout permis mais les ceux

comme toi, on devrait leur enlever le permis d'existence...c'est tout ce que j'ai à dire...

Tu pensais quoi toi ? qu'avec ton uniforme et ton arme, caché dans ta garnison de merde de Luri, derrière ta femme et tes enfants, que tu crèves ! tu croyais que tu étais tranquille, hé ben nnon. A moi ça, on me la fait pas, terminé . Tu veux pas rire toi? Coco où tu te crois, à la foire du Niolu ou quoi? A moi, ça me fait pas peur de rentrer dans ta caserne, de te prendre par le cou et de te sortir devant tous tes petits camarades ! tu as vu, pas un qui a bougé. Un deux-coups braqué sur la tête ça aide à réfléchir. Bò Antò, toute façon à Luri il n'y a que des mangeurs de pulenda...

Si Dieu veut, quand on arrive chez moi, à Barcaggio, on s'explique, tranquille, en famille avec ma mère, Francesca ma demi-sœur et mon fusil. Si c'était moi, je t'arracherai les roupettes tout de suite et je te les ferai manger. Avec moi on rigole pas, mi! Tu le sais comment je m'appelle, dis ô face de baccalà ! Surtout ne réponds pas, je te stropie, je te sterpe, je te stripe et je ramène que tes boyaux, ça sera moins lourd. Que la vermine t'emporte, toi et les tiens sur quatre générations.

Je m'appelle Francalossu ! Orsu Santu Francalossu, en pointu ça fait 'Ours Toussaint Jusqu'à-l'os' ou 'Ours Saint Sauve-l'os' ça dépend des trahisseurs. Mais en vrai Francalossu chez nous c'est l'épouvantail, celui qui fait peur quoi ! qu'est ce que tu en penses ?

Chez moi, il n'y a que des honnêtes gens, des hommes d'honneur pas comme chez toi, qu'on sait même pas d'où tu sors.

**Porcu Diù, il me fait monter les nerfs, tu le sais, à le voir ensaucissonné sur l'âne pendant que nous on marche à pied, pas toi Antò ? Toi tu t'en fous, il y a rien qui te dérange, heueueu bénis soient les fous et ceux qui les ont inventés...**

**Tu te souviens, quand j'ai tiré sur le fatteur de Rogliano ? bouh qui panique, ho, il avait souri en entendant mon nom ! Francalossu ? franchement c'est pas un nom pour faire rire, c'est le nom de ma mère ! ça se fait pas ça, je regrette non je regrette !! c'est une chose qui n'a pas de nom ! le type c'était un fou dérangé de la cervelle, hé mais, de lui on en a plus entendu parler, va ! On a pas eu de courrier pendant trois semaines avant qu'ils en trouvent un autre... seul ça peut déranger le cul-de-jatte qui attend les jambes qu'il a commandé...le pire c'est pour les autres, m'en fous pas mal moi, des lettres j'en ai jamais... Qui va être assez martelé pour m'écrire, va qu'ils le savent qu'à moi, il faut pas m'écrire... si on veut me dire quelque chose, on vient et on me le dit en face...qu'ils viennent me demander les fatures, les impôts et tout le saint Frusquin... ils le savent va...babbò mon pauvre grand père, paix à son âme, il nous a toujours dit : faut pas payer les vieilles dettes, et les nouvelles il faut les laisser vieillir...**

**C'est comme ça ! oui que nous on sera des fous ! Il faut écouter les anciens ; l'Homme sait que c'est ça la tradition et la sagesse d'un peuple. La coutume c'est la coutume ! Hue tsaa la mule, sang de la madone, avance ou je te pique avec les figues de barbarie !**



**Antò, ton âne, il est tellement paresseux qu'il bouge même pas la queue pour chasser les mouches qu'il a au trou du cul !!!**

**On a beau négocier avec la nuit et ses fantômes  
On ne peut se détacher de sa propre personne**

**Bouh, il était temps qu'on arrive à la Tour, j'ai des peines aux pieds à marcher dans ce maquis, et puis ça monte, ça monte, pffou qué fatigue. La nuit va bientôt tomber et nous avec !. On dormira ici, que en bas ça doit grouiller de gens d'armes de partout, le Seigneur nous en délivre. Demain on se fera la chapelle Santa Lucia jusqu'à Notre Dame des Grâces par la crête puis on descendra peut être à Morsiglia demander hospitalité à l'abbé Cunéo... quoi Antò, tu me regardes pas comme ça et surtout, tu ne ris pas, avec ta bouche sans dents, qu'on dirait une ventouse à cataplasmes.**

**D'Avril il fait toujours frisquet le soir, en plus, il y a le libecciu qui se lève, on va s'allumer un petit feu, on se fera griller deux ficatelli, un peu de fromage de Jeannot le fils de Assunta, celui-là il fait rien de bon à part le fromage, c'est vrai hein, les autres bergers ils font des fromages qui sentent de rien... tu le sais que son père est mort du cancer du colon ? bah moi je le voyais pas colonel son père... c'était un baullu, aio !!!**

Desempaquète le chose ,on va lui laisser les mains et les pieds noués à ce fils d'une chienne et de cent pères, à ce détritrus de vieille charogne, d'ailleurs il commence à puer. Il prend l'odeur de la misère, il sent la pisse, la peur et la solitude...

Ô tu le sais comment elle s'appelle cette Tour? Et qu'est ce que tu vas savoir, toi !... à qui je parle moi !... c'est la Tour de Sénèque, Sénèque il a passé huit ans d'exil ici...c'était un phisolophe grec ou romain, je sais plus, c'était dans les temps... hé ben il a fini par s'ouvrir les veines tout en restant stoïque, oais stoïque c'est sgiò Montesini, le stituteur qui me l'a dit, lui il sait tout, il a lu tous les livres !... Ce sera vrai cette histoire ? beuh, Si non e vero... Remarque moi j'aurai pas attendu huit ans, j'ai déjà envie de me balancer par la fenêtre tellement c'est sombre ici et avec le libecciu qui s'est levé et qui hurle comme les loups ! ouh tais-toi va !... il me vient le tremblement... il me vient !

A présent Antò tu pourras dormir. Moi je vais veiller... le sommeil pour moi est compagnon de la mort. C'est dans les rêves que les Satans attrapent les âmes pour les conduire en enfer.

Hé machin, toi tu fais comme Antò, tu dors, ne t'avise même pas de m'adresser la parole, la parole c'est une affaire d'hommes, de mâles... de stoïques !!!

J'ai pas envie de parler avec toi, et d'entendre tes excuses et tes jérémiades, les gens comme toi c'est beaucoup de langue mais peu d'oreille, ils cherchent à te noyer sous un flot de parlure, ça j'aime pas, je vais te dire, j'ai envie de

parler à personne. Point à la ligne. Terminé. Avec mon oncle, là oui, tu aurais pu parler... patati patata...

les voyages, le monde, le pourquoi et le comment, à lui, ça lui plaît de parler, il a fait la vraie école, l'école de la vie, l'école de la survie comme il dit ! il s'est embarqué à quinze ans... on est encore une créature à quinze ans! il a fait dix fois le tour du monde entier, il a vu tous les gens de tous les pays. Les femmes, il a baisé des rouges, des jaunes, des noires, ho, même des noires tu entends? Il paraît qu'elles ont le goût de l'huître à la noix de muscade... beuh, qu'est ce que ce sera ? la muscade d'après moi ça doit être comme chez nous le raisin muscat tu vois, mais de là-bas ! Tu veux pas rire toi? Autant si ça se trouve c'est bon...

Une femme dans chaque port, un porc dans chaque femme et des femmes dans tous les pores !

Pas pour dire hein, mais enfin, chacun connaît ses misères...

A chaque fois qu'il revient au village, ça me fait un peu peine, il a un peu plus l'accent pointu, pas pour dire, hein... mais au village personne ne lui dit rien ! non puis !...tout le monde se tait, eau dans la bouche, parce qu'aussi il est un peu plus costaud à chaque fois... il te donne un pattone ho, il t'envoie valdinguer jusqu'à Bastia... il a pas besoin d'un fusil pour se faire respecter...

Et puis il a même appris à parler le stranger ! en regardant les vieux assis sur le banc de pierre de la place de la chapelle, les yeux rivés sur l'île de la Giraglia harcelée par les tempêtes, mon Oncle Vania il dit toujours en criant très fort: - back to the trees !!! et il part en courant...Je sais

pas pourquoi, il doit pas être très bien lui non plus, des fois... moi je dis, juste pour dire, que la mer quand elle est démontée, des fois hein, elle peut te ballotter, te sbattuler et même te scuzzuler la cervelle dans sa boîte, possibilitant que les choses, elles reviennent pas forcément à leur bonne place... pareil pour les bébés ou les chats quand tu les secoues !

Un jour, au bar chez Mathieu, il y en a un... un fou en vrai - un fier à bars ou un fier à bras - je sais plus comment on dit, enfin un quelqu'un qui cherchait l'histoire la complication et l'encazze, il a dit comme ça devant moi « ceux du Cap qui prennent la mer, ils reviennent, ils se croient de bonne société, ils se croient appris mieux que les autres comme s'ils étaient des quelque choses qui vaillent et en plus avec leurs sous ils construisent des maisons des colonies en colonnade, ils veulent se faire passer pour des américains, américani cani, chiens d'américains ».

Babà tu sais, j'ai fais ni une ni deux, les chaises, les tables, tout à fini dans le port au milieu des oursins, et lui avec... tu te souviens ?...

A qui je parle, moi? Je suis à parler seul maintenant, pour échapper à l'heure des démons. Les malacelle ont commencé leurs lugubres chjami e rispondi – tiouu tiouu - comme pour mieux me faire sentir l'isolation. J'entends les sorcières et les mazzéri qui font grincer la porte, heuheu! c'est pas moi que vous devez venir prendre, c'est celui-là là! qui dort comme un cafard flytoxé, ce fils de personne, cette croix, que les corbeaux l'emportent et que le Diable

**prenne son âme, le Diable transporte toujours de lourdes charges...même les manutentionnaires y le savent ça...**

**Ça touche pas à moi d'être emmené, j'ai ma mission à remplir au nom de moi, il faut que je ramène le chose au village, maure ou vif, cette face d'angoisse, ce virulé de l'enfer... c'est une affaire d'honneur et de vertu.**

**Quand j'étais ciucciu, quand on me demandais : comment tu t'appelles ? je ne savais pas répondre parce que je ne m'appelais jamais tout seul ! c'est normal !**

**Mais aujourd'hui je suis qui je suis, je m'appelle Orsu Santu Francalossu di Barcaggio et je n'ai peur de rien, je suis le Roi du maquis, je suis le Roi de Capendula, Roi de tout le Cap Corse et de toutes les terres connues. Terreur et épouvanteur de tous les sans noms, de tous ceux qui ne s'appellent pas quelque chose, vu qu'ils n'entendent ni l'appel ni l'écho. Je me suis sacré Roi, tout seul con-sacré et pour tous ceux qui ne reconnaissent pas mon sacre... ce sera le massacre...**

**Je n'ai jamais rien fait comme les autres. Déjà à ma naissance dans mon berceau j'étais le seul à rire et tout le monde autour pleurait, à ma mort sûrement tout le monde rira et je serais le seul à pleurer dans ma tombe.**

**Je sais où est mon devoir, et je l'accomplirai, si Dieu me prête vie, parce que tant que je suis pas mort, autant c'est que je suis immortel, va savoir.**

**Les morts avec les morts et les vivants avec les beignets...**

**L'homme est un cycliste qui doit pédaler  
dans le silence pour ne pas tomber**

**Ô Antò, tu dors, aïo qu'il fait jour... et toi mauvais sujet, allez, debout, ce serait heure que tu te lèves, tu n'en as jamais la bastance ni la suffisance toi, tu crois pas que je vais t'apporter le café au lit ou quoi ? tu en veux toi, les choses !**

**Il y a une trotte à faire aujourd'hui. Oh mes reins, j'ai pas fermé l'œil de la nuit ! ne m'en parle pas ouh...ô mà pauvre de moi ! moi seul, sais tout ce que j'ai souffert ouh !**

**Allez, bouge, remue-toi, sort-sort-sort! saleté indigne que tu es ! le soir c'est des lions et le matin des couillons et ils font pareil dans le lit des femmes! dès que je le regarde il me vient le coup de sang, tu le sais ? tu m'as trouvé toi à moi si tu veux parler de petit matin ! de matinée on ne parle pas ou alors on parle pour dire juste des calamités, des choses qui servent pas, parce que la parole elle est d'importance ! la parole c'est la parole , c'est pas vrai ? mais le but c'est l'omerta ... c'est le silence c'est...**

**Pour l'heure, c'est moi qui monte sur l'âne, qu'il faut que je surveille... je suis désolé, on a dit : pas à bisquer, et puis ho, il faut un chef pour montrer le chemin, je connais tous**

les chemins de mon pays, et il y a qu'un chef ici, c'est moi ! pas vrai l'uniforme ? que tu sois aveugle ! toi, tu as l'habitude d'obéir à un chef, c'est ton métier, et ben tu marcheras, et si tu marches pas bien, je t'attache à la queue de l'âne par les pieds et je te traîne que tu sois écorché vif par les cailloux et le maquis, race d'animal que tu es ! tu as compris maintenant ?

Moi quand j'étais jeune, déjà j'étais le chef. Quand on jouait aux Barbares et aux Romains, j'étais toujours le chef cruel des barbares, j'étais Bakiyia le Roi Tchaga, a côté de moi Attila c'était un blaireau qui rasait juste les murs. Je me faisais un gourdin avec une branche de châtaignier et comme bouclier j'avais un couvercle de lessiveuse en fer. Les autres, les romains, il leur fallait du beau, ils arrivaient en rang serré avec leurs glaives sculptés, leurs boucliers en contre-plaqué où ils avaient peint une tête aux cheveux de serpent - sensé nous faire peur, à nous les sauvages, bô - et une cuirasse en carton nouée dans le dos par une ficelle, qu'ils avaient dessiné pour faire comme si ils avaient des muscles... hi hi scimità.

Deux minutes après le début de la bataille, les romains ils repartaient en pleurant avec des bleus – résultante de marrons – et leur matériel de guerre en miettes...

Je faisais toujours prisonnier leur Roi - qu'ils appelaient le Roi Cadon, va savoir... - pour les humiliances et supplices vexatoires habituels : flagellation aux orties, lapidation avec bogues de châtaignes et autres marches forcées, pieds nus sur des figues de barbarie... les figues de barbarie à nous autres barbares c'était notre emblème. On clouait sur une planche en forme d'écusson un bon



**gourdin avec deux grosses figues bien rouges et bien épineuses dessous.**

**On se tordait à ventre déboutonné !...**

**En fait moi, j'étais un chevalier et je gardais comme un trésor mes sept épées fameuses que je ne montrais à personne!**

**On aura le vent pour trois jours au moins, si c'est pas six ou neuf... le libecciu c'est toujours comme ça, ça marche par trois, comme les ballottes de Quilicu le tordu ! Les anciens y savent ça... Et puis ça souffle, hein ! babè !! remarque c'est pas plus mal, ça couvrira tous les bruits et puis les uniformes y s'aventureront pas sur les sentiers ! Ils ont trop peur de se faire emporter, c'est des gens y-s-ont pas l'habitude c'est des légères, des feuilles...tout ça c'est de la gnognote qui vol-au-vent !**

**Hier soir, j'ai vu le retour des rondinelles dans le ciel et tu as pas vu les nuages ? Rouges, rouges ! ça m'a fait penser au cul de Maria ! Ô tu te rappelles Antò ? Oui aio, Maria Puzzò (elle sentait que ça en était une indécence), tu te rappelles pas la chanson qu'on lui chantait à l'école ? attends, ça va me revenir...**

**Marie j'ai vu**

**Ton cul poilu**

**A travers les barreaux de la chaise**

**Il était gros**

**Il était beau**

**Comme un panier de fraises**

**Tu rigoles hein Antò, ça te revient? Allez chante chante ...**

Tu as vu ? à lui ça le fait pas rire, les gens de la ville, ça les fait pas rire, tous des paysans, ils savent pas s'amuser, c'est pas des chrétiens comme nous... c'est des fous...

Moi je pourrais pas habiter chez ces gens-là ! de toute façon, si tu veux être sensé au milieu des fous, c'est que tu es plus fou qu'eux, alors !!!

Hua !!! Un jour je suis allé au docteur que je m'étais cassé le bras, oui Le docteur, un original, il est resté que trois mois dans la région, il m'a dit : tu es de forte complexion, sec de corps et maigre de visage, il faut que tu fasses attention à tes os, Francelossu et il faut que tu descendes à Bastia à l'hôpital et patati et patata...

Les docteurs et les curés, même combat, ils sont bons que pour le sermon d'hypocrite...

Alors tu sais, j'avais mis le costume de vote, mais en chemin, ils m'ont raconté l'histoire de Bastien, Oui ! Bastien de Cagnano (les gens de Cagnano ne donnent rien de bon, tout comme ceux de Tomino, pareil, je ne suis pas de confiance avec les tuminacci), oui Bastien celui qui est mort, ben tè, le jour des morts ! c'était pas son jour ! qu'on lui a chanté :

Sur le seuil de sa maison notre Père t'attends...à la messe, même qu'on a dit à la famille que quand même ça tombait bien, que ce sera moins cher pour les bougies, les fleurs, les beignets et tout...! Et ben lui, il y était rentré à l'hôpital et il y est resté, il était tombé dans le « comba », comme ça ils m'ont dit ! que c'était devenu un légume...! Ça te paraît vrai, toi, une affaire comme ça, franchement !

Il a mis des années à mourir (ceux de Cagnano traînent toujours à mourir, ils s'accrochent à la vie comme des

tiques à un malheureux). Il faut pas leur demander ce qu'ils attendent pour mourir, ils te répondront ... la Mort ! tu vois leurs femmes, les pleureuses de morts du village -trop souvent au chômage- quand il y en a un qui passe l'alarme à gauche, elles font plus de bruit que partout ailleurs, tellement elles prennent plaisir à pleurer !

Alors ouais , je disais un légume, ho tu te rends compte ?

Tout de suite j'ai fait demi-tour, ouffe tu es fou ! tu me vois - à moi - en légume ? surtout que quand j'étais petit on m'appelait l'haricot-vert parce que j'étais long comme un dépendeur de saucisses et maigre et toujours habillé en kaki. On m'a pas appelé longtemps comme ça, parce qu'aussi je savais être méchant et un peu fou...

Tout ça pour dire que ce jour là, c'est là le plus loin que je suis allé dans ma vie. On était même pas arrivés à... beuh, je me rappelle même plus le nom du village... un pays perdu...ha oui, attends... on a rigolé avec ce nom.. Sisco...voilà ! tout le retour on s'est marré parce qu'il y a un qui a sorti « tu veux pas voir cent francs ...Sisco ? ».

Qu'est ce qu'on se spanzzait dans les temps, hein Antò ?

Hue... avance, bourrique ... et toi aussi, ô stropié, ô varioleux, ô pas aidé par la nature... Antò, si il se traîne, tu sors le couteau et tu le piques au cul, tu verras que ça va lui faire circuler le sang...bientôt je lui casse la tête à cet entêté... il y en a, il leur faudrait une bonne décharge de chevrotine pour leur mettre un peu de plomb dans la cervelle !

Hum, tu la sens cette odeur ? non, pas le maquis, ça c'est normal, non, cette odeur de crotte-de-bique, hum quel plaisir, j'ai toujours aimé ce parfum. Quand j'étais petit, un

jour, j'en ai mangé. C'est Féli qui m'avait dit que c'était comme de la réglisse... Mais c'est pas vrai, icha... j'aurais jamais dû écouter Féli, c'est comme parler à une chèvre, ça ne mène à rien, moi j'ai toujours dit – les chèvres avec les chèvres ! - la preuve c'est qu'il est devenu fossoyeur. On ne peut devenir fossoyeur que quand on a aucune autre idée à creuser... déjà, petit, il avait une de ces têtes ! une tête d'enterrement ! on aurait dit un mort, on l'appelait 'portrait-roblot'... c'est ça la vocation... une fois, comme ça on lui a dit que pour faire voter les morts il fallait qu'ils puissent recevoir les bulletins... depuis au village, on a une boîte à lettres au cimetière , pour te dire...

Tu les vois les brebis dans la vallée en bas, des noires, des blanches, on dirait un match de ballon, CAB contre l'Etoile, c'est une bellese...

Et Ernest tu connaissais ? un entrôné du bulbe ! un châtreur de merles ! oui ao le petit avec le cul qui touchait presque par terre, qu'il voulait toujours jouer goal parce qu'il savait pas courir, il avait les pieds plats ! Il croyait qu'on le savait pas... il était pas de chez nous, il était de l'intérieur, hum, n'en parlons pas, tu sais ce qu'il disait ? que lui il avait été gardien au Celtic de Bisinchi, gardien de chèvres oui ! ô il fallait la trouver celle-là : le Celtic de Bisinchi !

il avait toujours des sandales méduses en plastique transparent qu'on lui voyait la crasse noire qui transpirait de tous les côtés. Quelle passoire celui-là... Ernest c'est un mauvais prénom, rien qu'à l'entendre, c'est un appel à la calomnie, c'est comme... funeste ou comme... heu, peste... c'est pareil. Des Ernest on peut rien en tirer de bon, ils sont

faux comme la ciguë, la preuve aujourd'hui il fait le voleur, déjà à l'époque, il ne valait rien ! Les Ernest c'est tous des chiens déchaussés !

Moi non plus, quand j'étais une créature, je ne courais pas... d'ailleurs j'ai jamais couru de ma vie, même quand on jouait, tu te souviens ? mais c'était pas parce que j'étais les pieds nus, non, moi c'était parce que j'avais pas envie, c'est tout... quand on court c'est qu'on est pas tranquille, c'est qu'on a peur, on veut pas être rattrapé par quelque chose, moi j'ai pas peur...

Et puis Babbò, il me disait toujours ' quand on court, la chance ne peut pas suivre' .

Mi, qu'il est tombé !!! Putain, c'est moi qui vais te tomber. Tss'on ami, allez dans les ronces, cloué le dos aux mûres... et le front couronné d'épines...Christu tu tiens même pas sur tes jambes ou quoi, ô contusionné du cerveau... tu es un malade, toi !... et maintenant c'est à moi de me crucifier pour te sortir de ton trou... ça sera possible ça, ça sera...Une rafale de vent et il casque, c'est une bonne rafale de mitraillette que tu mérites !!! Qu'on lui plante trois clous dans le talon !!! on est pas aux figues là, miséricorde.

Debout et basta... entends-moi le ce stronzu... et tu arrêtes de pleurer... sinon je te tue...

R'ade le, il est complètement abbambané !

Grâce a Dieu on est plus très loin de la Chapelle de Notre-Dame-Des-Grâces . On va se faire une pause en attendant la nuit et après on descend au couvent de Morsiglia, chez l'abbé Cunéo, cet espèce de faiseur de neuvaine...

**Faut-il croire en l'appel, faut-il attendre l'écho  
Ou bien suffit-il de secouer l'espace**

**Eccu ci simu, tu crois que ça veut dire –écho nous y  
sommes- ? ça veut rien dire, ça ! il faudra que je demande à  
sgiò Montesini, un jour...**

**J'ai mis dans la musette le vieux drap, le bâillon et la corde,  
on se ficelle le chose et il faut qu'on aille...**

**Comment, tu as perdu le bâillon ? toi tu perdrais ton bras  
droit que tu t'en apercevrais pas...tu sais ce que tu fais ! tu  
lui enlèves ses chaussettes et tu les lui fourres dans la  
gueule !**

**bouh qu'est ce que c'est ? ça, en vrai je l'avais jamais vu !  
il se met des bas de femme ou quoi, ô Antò tu le croyais  
que ça existait les mêmes pour homme ? que quand tu les  
tires on voit tous les poils à travers? Comment il fera, c'est  
un carnaval celui-là ! allez tiens, mange mange.**

**Ça me rappelle un jour, je rentre au bar-hotel-restaurant de  
Macinaggio avec Bastien le fils de Lillina, tu te rappelles ?**

Hé oui, son surnom c'était Cannelloni... il était un peu... tu sais...il en était ! de ceux qui cherchent à élargir le cercle de leurs amis... il avait des manières quoi...

Ho, le bar plein de monde tu sais, et là je demande fort – vous avez une chambre pour deux juste pour une heure ? – tu aurais vu Bastien , il était rouge !!! il est resté mal ! tout le monde était panse à terre.

On s'en fout, Macinaggio c'est un pays de naufrageurs...

Tu as vu truc ? qui on dirait avec le drap dessus et la corde, roulé comme ça par terre ? mi, on dirait le-retour-de-la-momie...

Hi hi , non Antò ? non ? ? ? hein ? non ? bon.

Ô Imhotep où elle est la tête ? ha scuses, j'ai pas fait exprès, je croyais que c'était les jambes...sans queue ni tête c'est comme ça que je le rêvais...

Maintenant tu pourras dire, me voilà dans de beaux draps ! pfff, c'est bien dit ou c'est pas bien dit ? surtout que ceux-là les draps... enfin n'en parlons pas , des fois on dit trop de choses et après on regrette...

Pour les bavards, plus dur sera le chut.

Il y en a, ils parlent trop et pour ne rien dire.

Ô Mômô-l'Egyptien, il faut que je te dise et je me la recommande, si tu parles au curé tout à l'heure, tu l'appelle –abbé Cugno- et pas Cunéo comme c'est écrit sur sa porte, parce que ce curé c'est de la race des susceptibles méchants, il va croire que tu te moques, et moi ça va m'échapper le rire et ça va partir en zibeline... Au catéchisme je l'avais surnommé –Cunéo nez au cul- il m'en a toujours voulu... Mais il pouvait rien me dire parce qu'un jour, dans la sacristie, j'ai trouvé la pauvre Zia Dévote à

genoux devant lui, occupée à autre chose qu'à la prière... à y penser, hein ? Zia Dévote, ho, une sainte femme !... une adoratrice du petit Jésus...

« Seules les femmes savent quand le Diable remue la queue » disait l'autre...

Enfin pour te dire que tu pourras pas t'acoquiner et te mettre de semaine avec ce Démon de curé, c'est de la mauvaiseté pure, un vergogneux comme toi ! voilà ce que c'est...il embrasse la croix mais il pince le christ ! il a l'œil acerbe et enfiellé, vicieux tu sais, on lui confierait rien avec ou sans confession, miel dans la bouche et peste dans le ventre !

La seule auréole qu'il a, elle est sous ses bras !

Tu veux que je te dise, c'est un curé peu amène ! il est incapable de chercher l'absolution à un problème donné !

Ô Antò, et quand il voulait plus qu'on fasse la quête pendant la messe, il trouvait qu'il y avait pas assez de sous, il pensait qu'on lui volait sa triste pitance...je dis pas... ça a dû arriver quelques fois... alors après, c'est lui qui passait dans les rangs des fidèles avec son panier d'osier tressé, avec sa tête d'empailleur de macchabées il forçait les petites vieilles sans le sou à se démunir un peu plus en offrant une obole plus conséquente, dans une ambiance de braquage de succursale bancaire. Un détrousseur de vieilles je te dis, et tous ceux qui portent l'habit et l'uniforme c'est les mêmes...

Je vais et je frappe à la porte, toc toc toc...

Quoi qui va là ? C'est Francalossu-di-Barcaggio et Antò-Cannò-de-nulle-part.



Comment qui va là , qui va là , qui va là ? Ao Francalossu et Cannò ao ! ô curé ouvre moi ta porte pour l'amour de Dieu.

Tu l'entends Antò ? : deuil et consternation, sainte mère Marie Jésus et tous les saints... ! avec sa voix venue de l'enfer dans la maison de Dieu...

Ao c'est bon, ouvre ao putain !

Comment pourquoi tu ouvrirais ? Pasqu'y faut !... qu'aussinon je vais te sonner matines et tu vas enfin savoir pour qui sonne le gland, on t'a jamais dit qu'il fallait pas laisser les visites dehors, où on te l'a donnée l'éducation et l'instruction!!

Ah, ça y est, beuh il était heure, mais c'est pas la petite lucarne que tu dois ouvrir, c'est la grosse porte. Qu'est ce que tu me dis ? que je suis fou , que les forces de l'ordre me recherchent dans toute la région, il y en a de partout armées jusqu'aux dents ? m'en fous pas mal, moi...

Alors justement tu ouvres pour de bon ou je te plombe ton œil mauvais et fourbe.

Qu'est ce qu'il y a dans ce paquet de linge sale? Ma foi ça si on te le demande, tu dis que tu en sais rien !

Allez, maintenant voilà que l'autre, le chose se met à bouger...

- Qu'est-ce que c'est ? c'est un uniforme dans un drap, ça se voit pas ?.

Et allez –torna Vignale - mon Dieu Marie Joseph et tous les autres... et vas-y ô bonhomme de messe ...

Tout ça c'est sa faute, à ce chose, à cet espèce-de-mange-merde !

- Mon fils ? ...

**Ô Antò, tu entends ce qu'il me dit ?**

**Mon fils ? !! je suis surtout pas ton fils, je suis le fils de personne ô l'abbé, tu veux me porter de fable en chanson pour que je parte mais ça sert qu'à me faire bouillir les sangs ! maintenant tu ouvres...**

**Je sballangue un battant de la porte avec le pied et je rentre avec mon colis sur l'épaule, mais la porte est très basse et je coince Mômô dans l'embrasure , ça fait un bruit bizarre et on entend un gémissement; ô Cunéo ne me crie pas dessus comme à une créature !**

**C'est bon euh, il est pire qu'une féminette celui-là.**

**Tu as vu ? je me suis pris les pieds dans le tapis – je ne suis pas habitué aux tapis épais – et je me suis étalé, grâce à Dieu et par fortune sur ...chose qui gémit encore plus fort... moitié de bâstonnade...**

**Quand je te dis que c'est un moitié-homme, l'abbé...**

**Tu veux que je le détache ? peu, si tu veux que ça !**

**Un coup de vendetta ,tchak...non je l'ai pas fait exprès, c'est lui qui a bougé en lui découpant ses liens, à mon avis c'est lui qui cherche à se piquer seul seul, enfin que c'est plus un drap qu'on déroule... c'est carrément le saint suaire ...**

**C'est une vue intéressante de la force désarmée pleine de sang, de contusions et de bleus - résultante de traces de marrons -, hein l'abbé ? et surtout ne repars pas dans tes bondieusetés, plein de choses comme ça et repentez-vous et tout ça ...tu es capable de dire des choses qu'il faut pas dire...**

**Antò, ô j'ai vu ton regard rigolard quand il l'a dit ce qui fallait pas dire : à genoux hommes de peu de foi...**

Quoi ? ça lui a pas suffi de ma tante qui s'est mise à genoux !!!

Il m'est monté les nerfs d'un coup, tu sais ! et mes genoux, il les a pris où je pense...ça va ? basta ! il y a des choses, moi, ça, jamais que ça soit dit, c'est tout, terminé. Je ne suis pas de ceux la, moi ! innnnon !

Il faut toujours qu'il y en est un qui me fasse arrabier !

Je n'ai jamais tiré sur un curé. C'est comme penser enterrer un jardinier ou allumer un pompier...mais il est pas passé loin... certaines choses, dans une église, on fait pas, surtout un Dimanche soir, heureusement pour lui j'ai des notions de religieuseté...

Si on avait été un Jeudi, là, ça aurait tout changé, au village c'est le jour où on enlève les monstres pour la décharge...

Antò, on attache l'uniforme et la soutane dans un coin, pour pouvoir faire cène et dormir tranquilles, comme ça, mi, fattu fattu.

Les curés, tu remarqueras, ils ont toujours de la bonne chaire et du bon vin à perfusion, que c'en est une honte ; ils t'en font venir la crise de foi ! pour peu tu leur parles de Missel, ils pensent a du beurre...

Confession... communion ...et huile sainte et tout le tralala, tout ça c'est du blabla pour t'user la comprenance...c'est pour t'empêcher de découvrir le pot-au-feu !!! que ce sont tous des profiteurs, de ceux qui connaissent pas les faims de moi difficiles.

Quand je les vois tous les deux vautreés sur le sol, unis dans un mélange de douleur comme des chiens galeux, se serait faire grand service à Dieu, d'ôter de si mauvaises semences de dessus la face de la terre...

**Bois un coup, Antò, c'est du bon rouge, rouge comme le vieux Chèchè qu'on appelait Staline, lui la seule prière qu'il connaissait c'était :**

**– Notre Père qui êtes odieux, pardonnez nous nos enfances, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont enfoncés...Insidieux il l'a fait, ainsi Dieu il l'a voulu... amène.**

**Chèchè, il avait une femme, vieille, toute petite et grosse mais grosse ! des mesurations d'un autre monde, une stop-modèle en vrai. Sa tête dans le cou et ses jambes fines arquées qui dépassaient de dessous le ventre qu'on croyait un rouge-gorge l'hiver quand ils se mettent en boule qu'ils ont trop froid. Je crois qu'elle était naine, je sais pas...**

**Chèchè il disait toujours : c'est comme au théâtre, il vaut mieux une petite saine qu'une grosse sale...**

**Hé ben, tu sais quoi ? celle-là c'était une croqueuse d'hommes, comme ça ils disaient les anciens parce qu'elle était une esperte de la chose vu qu'elle arrivait tout juste à hauteur de pointe pour jouer des instruments! c'est pour ça, on l'appelait Lilliput.**

**Ca te plaît ça hein ? bois, bois...hou hou...**

**Et le prêtre, que c'est même pas réglementaire avec les deux mains nouées, il n'arrête pas de se signer... je te saigne moi ! que tu crèves la bouche ouverte, que tu puisse fondre morfondre et consumer comme les chandelles à l'église... !**

**Foutre Dieu ! Voilà tu vois, c'est toujours comme ça... tu viens tranquille demander l'aide de l'hospitalité à un quelqu'un qui est là pour ça, dans une maison qui est pour**

**tous les bons chrétiens et il te reçoit mal, bordel de Dieu...**

**Où elle est la charité chrétienne hein?**

**Tu comprends maintenant pourquoi de nos jours le peu de  
Croyants qui reste il sait plus où aller battre de tête !**

**Passe-moi le fromage de Jeannot le fils de Assunta et du  
colonel ! Comment ça y'en a plus ? et cette puanteur c'est  
quoi alors ?... Antò aio , tu ferais mieux d'aller te laver les  
pieds, putain ! ô puzzicò !**

**Le propre de l'hygiène avec toi, ça a toujours été la croix et  
la manière...**

**La voie n'est pas déplacement  
mais franchissement...**

**Allez Antò, on se fait deux beaux paquets cadeaux enrubannés, ( un peu ensanglantés aussi, j'ai toujours aimé la couleur, surtout le rouge, ça fait plus gai ) le premier on le laisse là - il peut toujours servir à une bigote en manque de cierge coulant à vénérer ou à un cul-benit de béni-oui-oui de gémuflecteur égaré qui se ferait pas prier pour mélanger la prière et le vice- et l'autre on l'embarque, maudit soit-il !**

**Ô la soutane, ô encenseur pour les fachos, il faudra changer l'eau du bénitier, Antò il a pris ça pour ta baignoire, crois moi l'eau, elle est plus bénite, elle est croupite... on dirait un margouillis fangieux, stagneux et putréfactionneux que même les grenouilles, dans leur mémoire, elles ont jamais connu ça...**

**Ô Antò, que tu sois béat et que Dieu protège les insensés!  
Charge le chose sur ta bourrique et on y va, que l'heure c'est l'heure !**

**Je me la sens pas de prendre par la crête, aujourd'hui on ira à flanc de montagne, il y a des cassettes tout le long**

jusqu'au moulin Mattei. A mon idée, plus on approche et plus il y aura de la force armée.

Bon, moi la force armée, elle m'a jamais fait peur !

J'en connaissais un, à chaque fois qu'il voyait un uniforme, une tunique ou une vareuse - pareil pour le garde champêtre ou le fatteur ou même un chjappa ca oui un attrape chien - il se mettait à suer de peur, on aurait dit un figatellu sur la braise ! lui, c'était un peureux, sans doute de Centuri ; ceux de Centuri ne sont pas accoutumés ni à la peur ni à la politique, ils n'ont pas le sens, ils sont juste bons pour le tango...

La politique c'est une affaire d'hommes, hue tsaa !!!

Remarque, des fois il en vaux mieux un comme ça, qu'un Struffini !!!

Tu te rappelles pas de Struffini ? un bandit, un exilé de Casinca - pays de fous - qui s'était retrouvé au village... Lui, c'était plus un tueur qu'un politique. Il tuait sans idée, juste par deshonnêteté, par incivilité pure. Sa devise c'était : je ne tiens compte de la vie de personne...

C'est pour ça qu'il tuait tout le monde !

Un amputé du cœur, quoi ! il portait toujours un grand chapeau enfoncé jusqu'au cou, on disait que c'était parce qu'il n'avait pas de tête...

D'ailleurs quand ils l'ont eu, et qu'ils la lui ont coupé, la tête, là ça a fait taire les mauvaises langues... à part un qui a fait une de ces sorties, tu sais, il a dit – oui, mais tout ça, l'histoire du chapeau de Struffini, ce n'était qu'un canular – Struffini vivant, avec sa tête sur ses épaules, jamais il n'aurait osé le traiter de canular... non puis, ça c'est sûr ! canular c'est une injure très grave !!!

L'embêtant c'est que depuis, on a perdu un vote...

Je n'ai jamais eu le goût à voyager...

Mais j'ai toujours voulu visiter le moulin Mattei, il y a des choses comme ça, qui te trottent dans la tête depuis l'enfance et que tu n'as jamais fait. C'est vrai ou c'est pas vrai ?

Tu sais pas pourquoi, mais il faut absolument que tu y arrives. Ça s'appelle une 'otsession mais on peut dire aussi un rêve', comme ça il m'a dit un jour Sgiò Montesini le stituteur mon bon Maître. Alors, je dois aller au bout de mes rêves, ça aussi c'est lui qui me l'a dit, et l'affaire du chose elle est pareille, et même si ça doit être mon dernier rêve, j'irai au bout...

Je me souviens mon Maître, comme il avait du mal avec notre classe, il s'évertuait à vouloir nous apprendre des choses en de longs discours que seuls quelques chiens ignares et squelettiques dans la cour de récréation entendaient et appréciaient certainement, en hurlant dans le vide. Il disait, avec vous je n'appartiens plus au corps enseignant mais au corps en sanguinolent...Mais à moi, il m'a toujours compris et aimé, c'était le seul. Il me recueillait très souvent chez lui, et il me parlait dans sa langue compliquée, parce que moi, en classe, je ne parlais pas. Il me donnait des livres à lire, il voulait me faire apprendre à parler le difficile...

Il me sortait de ces mots... tu sais... un jour, il m'a dit que j'étais un drôle d'hurluberlu; c'est un nom qui m'a toujours plu, je sais pas, c'est magique, c'est comme abracadabra ou tohu-bohu. Je savais pas ce que c'était un hurluberlu,



alors j'ai pensé à un oiseau, on dit un drôle d'oiseau aussi, non ?...

J'ai cherché comment pouvait crier cet oiseau là? l'hurluberlu c'est chouette, il hulule comme la hulotte et il est éberlué c'est la logique ou pas ?! mais je me voyais pas en hulotte ou en hibou. Ça serait mieux allé à 'Quatrogju' Quatre-œil, le fils de l'épicerie, qu'il avait des lunettes qu'on aurait dit des loupes, et l'air toujours ahuri et effrayé ,hou hou...

Ou alors j'ai pensé à une libellule, mais attention, le mâle libellule bien sûr, et ça à moi, ça me plaisait parce qu'il y avait Rosa, légère et virevoltante avec sa jupe plissée et ses escarpins rouges– oui – je serai l'hurluberlu, le mâle de Rosa le jolie libellule...

Saloperie de sentier de merde, et ces mouches qui nous suivent et nous collent comme la misère... il y a les mouches vertes ,bon ça restons muets... puis il y a les toutes petites, des pestes que tu te frappes pour les chasser et elles reviennent toujours au même endroit et puis il y a les mouches chevalines, mauvaises, quand elles te piquent tu deviens tout gonfle. Toute cette sainte journée de merde, on a sué sang et eau. Des fois je préférerais être une de ces pierres, des pierres il ne coule pas de sang...

Ô Seigneur prends pitié, je suis fastidié et puis ce vent qui n'arrête pas, il fait tomber les myrtes et les arbouses et on laisse des traces rouges de nos pas sur le chemin...

Sales comme on est, avec les vêtements qui sentent le maquis et le feu de bois, on ressemble à des mécréants. D'après moi, on paraît être des bohémiens, sardignoli,

lucchesi, pinzutti, spagnoli, maures, turcs, sarrasins et autres races indignes de la création et tout le bataclan déchaussés et nus, retournant chez eux après s'être pris une bonne rouste pour avoir voulu nous mettre l'anneau dans le nez ! je leur mange le foie à tous, moi... tu entends l'uniforme ? vergogne à toi, enflure bouffie et boursouflée, immondice, dépuceleur de nourrice !

Chuuut ! j'entends des voix... non Antò, pas toi ?

Moi quand j'ai les sens éveillés, j'entends les voix, je vois les images et j'imagine l'odeur de la mort qui rode...

Quoi, regarde que moi, on m'appelle pas Jeanne d'Arc !

Ao qu'il faut traverser la route pour prendre par le moulin.

Ô Antò, autant ils sont là, les autres !

- Autant...

A la nuit, faire pour faire, j'attaquerai le moulin à vent et j'y entrerais après, ça me fera heureuse ressouvenance. S'ils sont là, crois moi purement, elles vont tomber essuyées et mouillées...

Je te vois va Antò, mon fidèle cantonnier, petit de corps mais grand de cœur, me regarder avec bienveillance en songeant à cette furieuse et inégale bataille !

La nuit est là, mais de la gente armée il n'y en a pas...lalleru lalleru lalleru lalla...

On peut entrer dans le moulin... comme dans un moulin...

Tu vois, Antò, hé bè je suis déçu... c'est vrai hein, je m'attendais... je sais pas moi, je sais...

Je pensais qu'il y aurait des meules, des restes de farine par terre, du bois partout, une odeur... rien rien... ça fait plus penser à un moulin à prières - du style du presbytère

de l'autre Belzébuth en soutane de Morsiglia - qu'à un moulin à vent... tu me diras, les ceux qui sont des moulins à paroles, ils savent faire que du vent, et plus y gesticulent, plus y font du vent, c'est ce qu'on appelle le souffle des mots... c'est connu...surtout en politique...

C'est pour ça que le souffle des mots, c'est bon pour avoir des voix !

Un jour, un conseiller régional, un encostumé-encravatté, un fumeur de cigares invertébré que je connaissais ni des dents ni des lèvres ,tu sais de ceux qui veulent se faire passer pour intelligent parce qu'ils regardent au dessus de leurs lunettes en fronçant les sourcils, il m'a dit méfie-toi filis, le souffle des mots et les voix, c'est notre enfer à nous autres les politiques, c'est notre fauste originelle, le tout c'est de ne pas perdre notre asthme...

**Les paroles ne seront que du bruit  
Perforant l'étoffe du temps  
Le silence en sera la dentelle**

**Je m'assoupis un petit moment, quand je commence à sentir une odeur pestilentielle, Antò c'est pas un péteux qui cède au premier vent de panique pour rien !**

**Il n'a pas besoin d'exploser une situation avec des mots pour que je comprenne ce qui se passe...**

**Il est debout à se tortiller à la fenêtre le fusil en main, et je me dis de par moi-même : là on y est, ça va chier !**

**Effectivement Antò s'oublie dans un fracas inouï, telle une explosion de conduite de gaz à faire sauter le moulin entier, il lâche une bombe étonnante et détonnante... la riposte est immédiate, ce n'est pas correct ! ça tire et ça crépite de partout dehors.**

**Combien y sont ?**

**Des uniformes, mi, comme ça, me fait Antò avec sa main qui s'ouvre et qui se ferme comme une pieuvre hideuse aux tentacules gros et courts. A quand trop, à quand peu...**

**Viens te mettre à l'abri derrière le chose, toi et ton fusil, il vaut mieux se précautionner...**

**il va falloir qu'ils y viennent nous chercher !...**

**Ha tu entends, ils ont arrêté de tirer...**

**Hein ? ouais c'est ça - rendez-vous maintenant - ?**

**Rendez-vous en enfer oui !!! c'est tous des fatigués, ces enfants de putain. Il va falloir vite tenter une sortie avant qu'ils appellent tout le régiment. Alors là oui qu'on pourra pas s'en sortir même pas en petit caleçon. Si on agit tout de suite, on a encore une chance, tous les deux et avec notre espèce d'inculé mondain en bouclier humain devant, contre cinq uniformes encore neufs, ça va passer ! surtout avec leur chef qui a la voix qui a pas encore muée qu'on dirait une apeau pour aller aux canards ...**

**A mon idée, les uniformes, ce sont tous des hommes de compagnie, des gigolos quoi, tout ce à quoi ils pensent c'est pataneghje et tango. Chez ces gens-là, le courage il y est à qui peu et à qui pas... le seul salut militaire qu'ils peuvent connaître un jour, c'est la désertion...**

**Toute manière il faut tenter – trente trente-et-un – à qui meurt meurt à qui vit vit.**

**Tu sais ce qu'on fait... on leur fait le brouhaha, on sort en criant comme des bêtes et en tirant de tous les côtés, tu vas voir qu'on va leur faire la peur de leur vie...**

**HAAAAAAAAAAAAaaaaaââ !!! pan ! pan ! pan !.**

**Tu as vu ? je te l'avais dis, ils ont scapé comme des sangliers le jour de l'ouverture de la chasse ou comme des rats, mais eux c'est plutôt des rats débiles que des rats méchants...**

**Ho, ils nous ont pris pour des fous !!! hi hi.**

**Faut dire qu'on est pas beaux à voir, sales et pas rasés de plusieurs jours, mais je crois que c'est de « l'innommable »**

qu'ils ont eu le plus peur, l'idée de le porter en croix en courant, ça les a impressionné, même à Sartène ils ont jamais fait comme ça... C'était un véritable branle-moi de combat...

Ça me fait penser, qu'il faut éviter de passer par le village de Butticella en redescendant sur la plaine, les habitants de Butticella sont tous des âmes damnées, ils portent toujours le christ de travers dans les processions !!! et en plus même le chemin, ils te le donnent pas... tu vois, la goutte de vin à un Christ sur son chemin de croix, hé ben non ! ils ont l'avarice chevillée au mollet... oh non, c'est des gens, tu peux rien leur demander va ! des bogues de châtaignes dans les poches, ils ont... ceux de la marine qui sont comme eux, c'est plutôt des oursins qu'ils ont dans les poches, la différence elle est juste là!

Fais voir, bouh toi, on dirait tout un corsopithèque, un homme de matignon ou de l'air du congénital, il te manque plus que la massue, hi,hi...toute façon c'est comme ça qu'ils nous voient et qu'ils nous traitent, les autres! y croient qu'on a l'os dans le nez parce qu'on est sur une île désolée et calamiteuse mais après ils s'étonnent qu'on fasse le barouffe comme des sauvages...la faute à eux...

Et l'autre là, tu lui poli le sang et la crasse qu'il a sur la face, il a même pas un peu de barbe... il est lisse lisse... comment ça se fera ça... c'est pas des mâles ces gens, tous des faces de cul sans poil ! tu sais quoi ? c'est dans leur gènes ils sont comme les femmes qu'on appelle des – madame sans gêne- et c'est pour ça qu'ils ont pas de plaisir !!!

**Ce qui ne peut danser au bord des lèvres  
S'en va hurler au fond de l'âme**

**Tu sais Antò, c'est bientôt le petit matin, on a marché toute la nuit, on commence à entendre les vagues dans la baie de Macinaggio et on va arriver sur le sentier des contrebandiers.**

**Tu le vois le château Da Mare en ruine qui domine Rogliano ? c'était le Seigneur du Cap dans le moyanage, ça me fait des frissons rien qu'a le regarder... Da Mare sûrement un ancêtre à moi... les frissons je te dis... à y penser hein ?**

**A présent il est l'heure qu'on se sépare, écoute ce que je te dis moi, que c'est à moi seul de finir la route avec le chose, il faut que j'aille et que je rapporte l'immondice. Prends ta mule et va te faire oublier pendant quelque temps chez cet assassin de Cuchjerone que lui, ça fait dix ans qu'il a pris le maquis, là tout le monde pourra venir de porter à manger... c'est pas comme Roccu celui-là c'est un quelqu'un qui sait pas faire, à peine sorti de prison il y retourne, comme les asticots attirés par un cadavre...**

En plus, Cuchjierone il fait bien la cuisine, à chaque fois qu'on va le voir, il y a des tripettes en sauce à bouillir sur le fugone. Lui il dit que c'est les tripes de tous ceux qu'il a tué. Bò, je crois que c'est vrai... va savoir...

allez, on s'est pas vu et « acqua in boca... »

Le mâle, le vrai, il est comme l'arbre, il doit mourir là où il est né.

J'ai dit que je ramènerai le chose, qu'il soit aveugle, et je le ferai, coûte que coûte...

Un cadavre et son linceul ont le même destin...

Ô Celui ! tu vas pas te remettre à pleurer hein !

Maintenant qu'on est seul tous les deux, il te revient la peur et la perturbation! va que je le vois, ô vaseliné des orifices. Regarde que moi, je t'attache le cul nu à un arbre et je te fais prendre par tous les sangliers qui passent ! et ici il y en a mi ! et à qui en a eu... en a eu...

Ho, ça suffit. Dis-m'un peu, si tu continues, tu vas finir par me faire saturer la patience que je vais être obligé de te donner la gifle qui fait mal et qui fait sortir le sang ! tu la veux celle-là !... parce qu'un peu ça va, mais le trop stropie... Allez file ! ô déchet humain !

Quand je pense qu'on a peuplé le monde et que je me retrouve sur les chemins avec cette farfalle qui connaît les raisons de la colère...

Qu'on lui jette le mauvais œil à celui-là !

Enfin... tous les jours, un jour plus qu'hier, disait l'autre...

Et moi, j'ai attrapé le mal, le froid j'ai attrapé...je le sens dans les os et dans l'échine... je souffre mais je ne dis rien, pas comme toi qui profite d'avoir un bâillon sur la bouche



**pour maugréer sans cesse... je t'entends, va ! tu n'arrêtes pas... et patati et patata...**

**A un moment, il faut arrêter le bla bla...la parlotte il faut arrêter ! que tu engonfles jusqu'à éclater !**

**Ce sera possible ça...ce sera po...ce sera... ce se... ce s'... ce...**

**Tu le sais que tout ça c'est ta faute, quand on a une famille, on s'occupe de sa famille. On va pas chercher l'aventure et la complexion chez les autres. Tu n'as le respect pour personne et j'aime pas les gens despectueux et encore moins despectueux pour la Femme. Moi la Femme, c'est la Sainte, la Vierge, c'est Rosa, c'est ma Reine. Je n'ai jamais aimé qu'elle, et je n'ai jamais été voir ailleurs... on a fait scapette pendant quelques temps, j'étais plus jeune, plus vigoureux et plus naïf sur les choses de la vie...ça n'a pas pu durer...**

**Mais, je la porte toujours en moi, ma belle, ma dulcinée ...**

**Pour moi les autres femmes sont sèches et froides comme la mort.**

**Cela disait ceci : les hommes ne sont que chair à catéchèse, à maison close et à canon.**

**Je ne me reconnais pas dans l'homme normal.**

**Qu'est ce que tu crois, j'ai la morale mieux et plus que toi... moi quand j'ai aimé, je ne désaime pas. J'ai le sens de la parole donnée et de la fidélité en amour, de tout ce qui fait de quelqu'un un homme vrai, un véritable mâle...**

**Mais moi, je n'ai jamais eu besoin de me gratter les couilles en public pour affirmer ma virilité...**

**D'ailleurs, depuis Rosa, les autres m'ont toujours dit que j'étais l'incarnation du mâle absolu...**

**Nous ne sommes que des marins  
Partant pêcher la tendresse...**

**Stop !!!**

**Il y a quelqu'un là-bas, près de la tour de Santa Maria, à l'endroit où j'ai caché ma barque...**

**Il ne bouge pas, on dirait qu'il attend. Il a l'air voûté, peut-être porteur de malheur...et pourtant, il m'est familier...**

**Oui, c'est bien lui, je le reconnais, malgré les années...**

**Ca ne peut être que lui...**

**Cet homme que tu vois, c'est mon bon Maître Montesini, lui seul pouvait connaître mon itinéraire ; il l'a déjà tracé depuis l'enfance.**

**Il m'a tout appris jusqu'à mon adolescence ; la lecture, l'écriture, l'esthétisme, l'histoire, la philosophie et la poésie... il a été le père que je n'ai pas connu, il a été le confident, car je ne communiquais pas avec les autres... nous venions très souvent ici, à cette tour fendue en passant par la plage de Tamarone, deviser sur la munificence de la vie, sur l'inéluctabilité de la mort, sur la**

fécondante incertitude des femmes, sur l'inanité des mensonges des hommes... sur l'oubli de nos confusions... Qu'as-tu à me regarder ainsi ? je te sens tout à coup déboussolé, les choses ne sont pas toujours comme elles paraissent...

Le monde est incertain, il a besoin de fulgurance face à l'aberration des préjugés.

Tu te demandes à présent de qui tu dois avoir le plus à craindre, de moi le fou, ou moi le sage...

Ma vie s'est arrêtée à la mort de Rosa, c'était ma source de lumière divine... sept ans de bonheur absolu, loin du tumulte des autres, dans l'intimité de nos deux êtres solitaires. On s'était fait notre monde, tout n'était que félicité, bonheur, harmonie. On cherchait et on vivait une autarcie idyllique. On avait retapé une bergerie abandonnée, pas loin d'ici, vers la Tour d'Agnellu, on se nourrissait de pêche, de chasse, de cueillette, un petit potager, quelques brebis, deux vaches qui erraient constamment sur la plage. Je lui offrais des yeux de Sainte Lucie que je ramassais, et elle, elle les recevait comme des bijoux inestimables. La lecture nous faisait voyager et l'écriture nous poussait à écouter les voix.

Elle disait ses joies en dansant

Danser c'est rire.

Je disais mes peines en chantant

Chanter c'est gémir.

L'été seulement, étions nous à peine dérangés par quelques hordes de chevaliers teutoniques envahissant les plages alentour avec leurs grandes ombrelles bariolées, sortes d'étendards ridicules plantés sur le sable - comme

**pour marquer un territoire - autour desquels s'installe la troupe et tout son bardas bien à l'abris des autres tribus.**

**Nous faisons tout pour ne pas nous faire remarquer, au fond nous n'étions pas des êtres remarquables, juste deux âmes buissonnières.**

**Je passais des heures sans quitter des yeux son visage, et elle se laissait contempler en rougissant. Je la suivais sur les sentiers, guidé par son parfum pénétrant et elle se laissait respirer. Sa peau frottée de soleil et teintée de lune.**

**L'amour mythique tant abordé avec Montesini était là dans le creux de ma main, je pouvais le toucher... et puis la maladie a emporté Rosa et ne m'est resté que l'illusoire.**

**Elle est morte sans mot dire...**

**Je l'ai enterrée dans une nuée obscure, avec ses petits escarpins rouges sur le Monte Bughiu face à la mer. Je n'ai gardé d'elle qu'un drap brodé d'un liseré de pleurs, ourlé de larmes.**

**J'ai tenté de réfléchir dans le miroir de l'eau pour me noyer dans son regard, je n'ai pas eu le courage de la suivre, je garde en moi la honte de ma lâcheté.**

**Je suis retourné au village retrouver ma mère et Francesca ma demi sœur, qui aujourd'hui attend un enfant de toi. Pour elle aussi son père n'a été qu'un homme de passage... mon père, son père, des passants du passé qui ont profité un temps d'une pauvre paysanne naïve, avec leurs beaux costumes, leurs sentiments dédaigneux de supériorité, leurs façons de parler à la fois mielleuse et condescendante. Ils l'ont abandonnée comme on oublie un jouet, la laissant dans sa misère avec ses deux enfants voués aux sourires moqueurs de ceux qui restent...**

C'est là, dans la maison familiale, dans le grenier poussiéreux, qu'un jour par hasard j'ai découvert la trace de celui qui m'a donné la vie, dans mon vieux coffre à jouets, au milieu de billes calots et agates, œil de chats œil de bœufs, d'osselets en métal argentés dont un portait encore quelques marques écarlates – je ne saurais même plus jouer aux osselets - , il y avait mes sept épées fameuses et aussi une photo floue et jaunie d'un homme en uniforme...au dos une date... mon année de naissance...

Ici le malheur et la tristesse sont perçus comme de la folie. Alors j'ai joué à ce jeu-là par lassitude et désintéressement de mon existence, je suis entré dans le moule que l'on m'a fabriqué, sachant que seuls les fous arrivent à cacher leurs peines. Je suis devenu un « revenant », un mort-vivant débile et pitoyable sourd à l'écho primordial, j'ai adopté un langage adapté pour me faire accepter et pouvoir entretenir mon silence...

Ma Rose Rouge de sang devenue Violette Noire, j'ai livré son regard aux vents pour qu'ils me la rapportent...

Les vents sont assassins...

Depuis, j'ai longtemps cherché à rattraper mes absences, à croire avec ferveur en des choses vagues, en l'indicible incertitude de l'éphémère... vaine amertume... seules l'amnésie et la mort sont salvatrices... Je n'ai plus l'espoir de vivre, même furtivement, l'éternité d'un baiser ou la complicité d'un regard d'elle.

Aujourd'hui, je n'espère même plus l'espérance.

Je suis figure poreuse aux contours érodés, rôdeur opaque, je puise mon âme errante à l'abîme transparent.

**C'est Epictète qui disait : l'Homme, cette âme minuscule portée par un cadavre ?**

**Le ciel a détruit mon refuge, le soleil a éteint mes désirs...**

**Ne me restent que des cendres de ma nostalgie...**

**Ne me reste qu'à descendre dans ma folie...**

**Les étoiles ont assombrés mes ténèbres.**

**Tu connais l'histoire de ce laboureur de la Rome antique ?**

**Après une longue journée de travail harassant, sous un soleil de plomb, il se mit à rêver derrière sa charrue, le nez en l'air et il sortit du sillon. Les autres pour le prévenir lui ont crié 'délira' tu sors du sillon !... je suis sorti du sillon, volontairement. Je revendique le délire, je veux lever la tête et regarder les cieux dans les yeux !**

**Je veux les défier après les avoir déifiés.**

**Je veux retenir les étoiles dans mes yeux grands ouverts et les noyer dans mes larmes en les refermant.**

**Je ne veux plus pour guide ni la lampe ni l'étoile, je veux seulement m'égarer dans la féconde obscurité en pourchassant les Feux Follets...**

**Je veux rejoindre mes profondeurs, comme un train de nuit égaré dans la mélancolie.**

**Il me faut oublier où mène le chemin.**

**Il me faut arriver au silence de l'inexplicable, dans l'ombre des choses où le langage devient musique latente comme pour mieux charmer la nostalgie de la MORT...**

**On meurt de l'essentiel  
Quand on se détache de tout...**

Me voilà maintenant tout à fait seul, j'ai abandonné ce pauvre bougre et son uniforme râpé sur la plage près de Maître Montesini encore endormi – son extrême vieillesse et sa maigreur faisait apparaître plus encore sa sagesse et sa bonté -. S'il avait été réveillé, il m'aurait dit – sais-tu qu'à l'origine on appelait bougres les bulgares ? avant d'essayer de me convaincre d'arrêter là mon périple, de ne pas aller jusqu'à Barcaggio vers une mort certaine pour une cause qui n'était pas vraiment la mienne mais plutôt celle de ma sœur ... il n'aurait pas compris ma détresse de voir la fatalité se répéter inlassablement, il n'aurait peut-être pas compris non plus que je n'en peux plus, définitivement plus, de cette fausse vie sans Rosa...

La brune est arrivée, la lune s'est levée, hideuse et défigurée elle s'est parée d'un voile de nuages grisâtres pour cacher sa laideur... Je rame et je ramène ma barque à mon port d'attache... dressé pareil à un épouvantail - Francalossu pathétique et dérisoire n'effrayant plus que

quelques goélands – au large des terres de Capendula. Chevalier désarmé, j'ai laissé mes sept épées fameuses qui me rendaient, enfant, invulnérable. Je me souviens encore de leurs noms, il y avait Joyeuse, l'épée de Charlemagne, Excalibur du Roi Arthur, Flamberge du Chevalier Brandimarte, Durandal du Paladin Roland, Beliscade de Renaud de Montauban et Tizzona et Colada les deux épées du Cid.

J'ai choisi un tronc de bois flotté de la taille d'un homme courbé, il est du plus bel effet, bien torturé et rongé par le sel, je l'ai enveloppé avec ce drap maculé de poussière et de sang dont la petite rose brodée n'est plus blanche mais écarlate (il pourra sans doute me servir très bientôt)...

Je pense à toi Rosa, et je songe à la dernière lettre de Nerval avant qu'il ne se pendre à un réverbère de la rue de la Vieille-Lanterne : Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera noire et blanche.

La nuit est noire et blanche sous les clapotis de la mer... les lunes sont toujours pleines d'une lugubre lueur pour un ultime voyage...j'aperçois le Monte Bughiu sur lequel se dresse une petite croix , plus loin le phare de la Giraglia et voici les quelques lumières du petit port de Barcaggio...

Attends-moi Rosa, tout va se passer très vite à présent, je sens de nombreuses présences sur le quai, des ombres en uniforme, des fantômes désuets et sonores, peut-être y a-t-il mon père, il doit être colonel aujourd'hui, il fera tout pour que je ne mette pied à terre...

je n'ai pas peur, bien au contraire, au moment de ranger mes rames et d'amarrer mon embarcation...



**J'entends tout à coup ta voix qui m'appelle et j'entends les détonations des fusils, je sens ton doux parfum et je sens l'odeur de la poudre, je vois le rouge de tes lèvres, je le vois qui se répand sur tout mon corps, je me délecte du goût de ta bouche et ce goût devient âcre et poisseux, je touche enfin tes cheveux soyeux et je touche des filets de pêche étendus là par terre attendant pour sécher les premiers soleils printaniers ...**

**Je perçois un cri qui se répète en un écho lancinant ...**

**Ce n'est pas le mien...**

**Sûrement le cri de l'enfant de Francesca qui vient à la vie...**

**Seul nous reste l'écho...**

**J'entends ta voix dans la chambre d'Echo  
Décorée de hauts murs froids et sombres  
Ombres de spectres jouant sur le sol  
Solitude oppressante dans ce silence  
Lancer un cri vers l'écho et courir  
Rire de ma peur de rencontrer un mur  
Murmurer ma frayeur de tomber dans un trou  
Troublant trou noir en forme de spirale  
Râle de l'enfant trouvant que le sang fonce  
S'enfoncer dans le vide découvrant le savoir  
Voir dans un miroir le reflet d'un regard  
Garder dans ma mémoire ces yeux délaissés  
Laisser tomber ma voix et l'entendre  
Tendrement se muer en musique latente  
L'attente des clameurs et de ses merveilles  
Veille avant l'éclat du soleil levant  
Le vent ici a l'air de souffler cet amour  
Mourir enfin avant que l'Echo ne me congédie...**